

Entretien avec Monsieur, Madame Lasnier et madame Delarue

Réalisé par M.blanchet, A.Gautier, J.Lamoureux (été 2009)



Louis Victor Lasnier et sa sœur Marguerite Joséphine (2009)

Louis Victor Lasnier est né le 12 avril 1927 et Marguerite Joséphine Delarue, sont tous les deux Pontcabanois de naissance, frère et sœur.

« Victor et Marguerite, ces deux prénoms nous ont été donnés à la naissance. Ils rendaient hommage au parrain ou au grand-père, une sorte de respect envers l'ancêtre. À ne pas confondre avec les surnoms attribués pour différencier les familles, car, certaines familles, par le jeu des alliances portent le même nom. J'en veux pour exemple : les Gautier, les Pichonnet, les Berthias, les Poitreneaud, les Bridoux... pour les différencier, il était d'usage de donner un surnom en rapport avec une activité, un lieu, une habitude, un caractère. Surnom pas toujours flatteur : La Marie Quatre Pattes, le P'tit Louis Blons, Mille Baby, le Piémontais, ou les Choux... »

- **Louis Victor poursuit :**

« Tout au long de la Bouzanne, il y avait des moulins. Celui du Pont-Chrétien encore en activité au siècle dernier avait été acheté XVIIIe siècle par Henri Berthias. Au prieuré d'Argenton, il lui fut accordé un délai de cinq années pour

le payer en nature. Tout le quartier du moulin appartenait au propriétaire de l'époque. »

- **IL nous raconte** qu'au début du siècle les crues étaient beaucoup plus fréquentes de nombreux îlots obstruant la rivière : « C'est M.Lamort, le père de Raymond, qui fit rehausser l'écluse et assainir l'écoulement. Pendant ces crues, les chevaux étaient remisés sur les hauteurs de la route de Méobecq, c'était la voie romaine.



Adrien Bridoux & sa femme (Premier boulanger du Pont Chrétien).

Le moulin fut donc exploité par les familles Berthias Poitrenaud et Bridoux quatre frères et sœurs, la soeur Mme Bridoux fut veuve jeune et revendit ses parts à M. Lamort. Il y avait un péage au Pont-Chrétien, des traces étaient encore visibles au milieu du siècle dernier ; il existait une pierre plate du côté de l'église ».

- Louis Victor nous parle de l'activité du pays. Les métiers, les artisans, les commerçants :

« J'ai connu quatre boulangeries, mais la toute première était celle Adrien Bridoux, un de mes oncles, qui fut créée avant 1900. »

**Adrien Bridoux et sa femme devant la
boulangerie**

L'activité la plus débordante était celle des fours à chaux, celle des Arbelots {vers la gare de Chabenet}. Les carrières du moulin de Chabenet qui appartenait à la Demoiselle de Boisé. Pas très loin on peut encore découvrir ce qui semble avoir été une réserve d'eau dont on ne connaît pas trop la destination. Citons aussi les carrières Berthias - Touzet sur le chemin du bois entre le moulin Lamort et celui de Chabenet. Pendant la guerre, les carrières Bonnargent de St Gaultier amenaient la pierre aux fours à chaux de Chabenet générant une procession de tombereaux.

Parlons aussi des commerçants avec neuf cafés, dont trois restaurants entre Chabenet et le Pont et six épiceries. Pour les artisans Pichonnet et Pacton les menuisiers ; l'électricien M. Gay qui était musicien et animait certaines soirées, sa femme était secrétaire de mairie. Le couvreur M. Genet, Mme Prot, une couturière qui avait deux ouvrières et Marie Gauthier (dite Marie Quatre Pattes) cou



Jean Prot devant son salon de coiffure

Deux coiffeurs, M. Bridoux et Marcel Grosset [dit Canassais] au Pont d'en haut. Jean Prot prit la suite de M. Bridoux. Il y eut les postes à essence chez L'hospital (actuellement Mme Bauchet) et chez Baronnet (auberge du Pont) Eugène Jacquet marchand de sable, exploitait la sablière derrière la mairie. Désiré Scholl était serrurier. Camille et son frère Raymond Bonjean étaient maçons. N'oublions pas le café des sports chez la « La P'tite Marie » Dolidier (chez Seraf maintenant). Les deux tonneliers Perchaud (dernière maison du village à gauche en allant vers St Gaultier) et Tourain.



C'est Louis Boureau qui construisit la charcuterie de la place de Verdun. Il faisait aussi le commerce de porcs, il possédait la 1ere voiture du Pont une Ford T camionnette. Ernest Guillot, dit Nénesse, prit la suite ; la saveur de ses boudins et saucisses était renommée. La boutique fut divisée pour créer la boucherie que tenait Puydupin, lui aussi excellent boucher. N'oublions pas le garage de M. Moreau surnommé Casse Autos, alors qu'il était excellent mécanicien. Le garage était à côté de la poste aujourd'hui fermé.

Le charron Barbaud et le sabotier Defressines qui était à la fois facteur et cordonnier. Les maréchaux ferrants, Simoulin, Barbat et Pouquet.

Parlons aussi de Joseph Bouchetal le père de Roger : maçons. En face habitait M. Marandon régisseur au château de Chabenet. La grande maison bourgeoise où habite Jean Fauduet marié à Melle Simone de Couet fille du Marquis. La COOP était tenue par M. Guignard, là où habite Mme Barbat ».

- **Victor enchaîne :**

« J`ai connu quatre gardes champêtres : M. Touzet, Masnada, Perchaud et Hardy. Anatole Poitrenaud fut le premier propriétaire d'une traction avant. Il habitait la grande maison bourgeoise à la sortie du village en direction de St Gaultier construite par M. Papon entrepreneur des travaux du Chemin de fer et qui épousa Melle Dixmerat du Pont d'en Haut, pour l'ingénieur Carvalho qui conduisit les travaux du viaduc et du tunnel. Cette demeure appartint ensuite à M. Pacaud industriel parisien, puis à M. Petit fabricant de chaussures à Châteauroux. Ensuite, Auguste Fauduet régisseur de la Romagère, puis à M. Delabordes, Philippe Adam industriel à Argenton, et enfin à M. Seron. Elle est aujourd'hui propriété de Mme et M. Bronquard ».

- **Louis Victor, peux-tu nous évoquer la vie paysanne ?**

« Bien évidemment, car elle était très importante. On ne dénombrait guère moins de trente paysans ; citons pour mémoire René Berthias, Adolphe Pichonnet, Pierre Bouchaud, Josephe Berthias, Albert Gabillaud. M. Berthet était marchand de bestiaux ; Camille Auroy éleveur et marchand de cochons. Eugène Seguin pour sa part était un grand vigneron. Le petit Maraud Robinet était cultivateur et possédait deux alambics et son père était le sonneur de cloches. Le plus important était le domaine du château de Chabenet dirigé par Melle de Boisé de Courcenay. Elle était très estimée, juste et très sociale avec tout son personnel.

La chinaterie, cette commanderie toute close de murs située rive droite de la Bouzanne sur la route de la Reverderie, juste après « le Pont de Bois » était un chenil pour héberger la meute de chiens utilisée pendant les chasses à courre et dont M. Dubois était le piqueur. Sylvain Bonjean en avait la charge et l'entretien.



Ma famille possédait aussi de la vigne, environ 3 hectares. Rappelons-nous de Lucien François, le dernier à avoir utilisé un cheval de trait pour les travaux des champs et qui mettait pour le soigner la même délicatesse que pour un nouveau-né... j'ai pour ma part toujours été impressionné. Son père « le Petit François » exploitait une carrière de sable. Ces gens s'aidaient mutuellement vivant des produits de leur labour qu'ils vendaient ou troquaient ».

Et l'alambic Louis-Victor



Aquarelle de Jean-Claude Desgourdes (44x59)

« Le bouilleur de cru installait sa machine fumante et quelquefois rugissante à côté de l'Auberge du Pont ; pendant plusieurs semaines, elle exhalait ses vapeurs d'alcool acides, mais aussi parfumées et ses arômes de moût de vin, de pommes, de prunes et de poires mélangées. Les gens amenaient les produits à distiller à la brouette et ne manquaient pas de revenir pour goûter...Chaque vigneron avait le droit de produire un certain nombre de litres d'alcool hors taxes en fonction des surfaces de vigne exploitées ; ces droits étaient transmissibles de père en fils. À

l'époque il y avait beaucoup moins d'automobiles et pas d'alcotest chez les gendarmes.

- M. Ballereaud en 1944 alors consul de France au Liban était propriétaire du château du Broutet. M. Raoul Bouchetal fut l'intermédiaire qui facilita la cession du bâtiment entre M. Ballereaud fils et la municipalité »

- Et la vie pendant la guerre, peux-tu nous en parler ?

« Vu les difficultés de ravitaillement il y avait de l'abattage clandestin ce dont tout le monde bénéficiait avec un risque permanent. Mais il n'y a eu aucune dénonciation.



De gauche à droite : Léon Lamort, Raoul Lasnier, Louis Gaultier,

M. Lamort père (Léon) était le maire pendant la guerre. Comme presque tous les maires ayant été sous le gouvernement de Vichy, il fut destitué par le préfet en 1944, qui nomma d'autorité mon père à la tête de la municipalité. Léon resta dans le conseil municipal, mais en voulut à mon père. En 1947 Léon fit une liste d'opposition, mais mon père fut réélu. Léon retrouva la mairie en 1953, pour une année et fut remplacé à sa mort par le premier adjoint Louis Gaultier. Vint alors Raymond Lamort à qui nous devons l'acquisition de l'actuelle mairie et de beaucoup d'autres modernités ».

« Les hommes se réunissaient très souvent le dimanche dans les cafés pour une coinchée ou une belote. Alors que les femmes se réunissaient au domicile de l'une d'entre elles à tour de rôle. Chacune en prenant son ouvrage, tricot, couture ou autre broderie. Ainsi tout le monde communiquait et connaissait les nouvelles. Victor et marguerite nous racontent aussi l'empierrement de la route nationale en 1933 ; des tas de cailloux étaient bien alignés et rangés sur les côtés et des ouvriers portugais les cassaient à la main à l'aide de petites massettes aux manches de noisetier. La commune fournissait également du personnel et les habitants les cailloux en guise de règlement des impôts, cela se nommait les « Prestations ».

Et l'école Victor ? « Je crois savoir qu'en 1880 il y avait une école privée à l'emplacement de la menuiserie Pacton ; celle-ci réservée aux filles était payante l'école communale a débuté à l'emplacement de la poste et où était l'ancienne mairie. La poste était alors à Chabenet. Alphonse Pernin était le facteur. Quant à l'école publique actuelle, elle fut construite en 1911-1912. Les filles étaient à droite les garçons à gauche. Pendant la guerre quelques réfugiés ont été hébergés sous le préau de l'école ainsi qu'au château de Chabenet. »

La foire aux chevaux, parlez-nous Victor et Marguerite de cette manifestation.

« La notoriété de cette foire dans le passé n'est plus à faire et bien des choses ont été dites les peintres l'ont fixée sur leurs toiles comme Fernand Maillaud, les poètes et les écrivains sur leur papier. Les éditions de cartes postales nous donnent la chance de saisir cette atmosphère d'intense activité pendant laquelle s'opéraient d'importantes tractations commerciales. En effet, on y croisait les acheteurs de l'armée (la remonte). Les vétérinaires, les maquignons, les marchands de paille, etc. Il aurait été instauré aussi pendant la foire, un droit de vente sur les alcools et le vin, ce dont profitaient les vigneron qui étaient fort nombreux. Il n'y avait pas d'école bien sûr à cette occasion. Le Pont-Chrétien recevait ce jour-là des milliers de visiteurs de toute la province voire de France. Les forains arrivaient trois à quatre jours avant pour être les mieux placés. Il est certain que dans nos esprits d'enfants dit Marguerite, c'était un événement attendu qui nous comblait de joie. »

Les jeunes Louis ? Les anciens se réunissaient pour la belote, mais les jeunes allaient aux assemblées dans les villages des alentours et il y avait le sport surtout le foot, mais aussi le tir dont les exercices se situaient dans les carrières de sable derrière la mairie : les créateurs responsables étaient Mrs Thomas Baronnet et Jacques Sadron. La société de tir s'appelait « L'Espoir ». Il y eut une interruption sans doute pour cause de guerre entre 1913 et 1921.

Les activités reprennent en 1944 avec Ernest Guillot, en 1947 Eugène Baronnet et Lionel Jamet qui sont respectivement Présidents et Secrétaires. En 1952 Jean Prot succède à Lionel Jamet. En 1961 « L'Espoir » devient E.P.C. Pour les tous petits, point de jeux vidéo et très peu de jouets, mais la marelle et la corde à sauter pour les filles. Les billes et les épées de bois pour les garçons.



Lionel Jamet

Le lundi de Pâques, la fête s'organisait autour du parquet, manèges et forains attiraient la foule. Je peux vous dire également, car on oublie souvent dans les récits du passé de le signaler, qu'il y avait au Pont un marché aux volailles par mois. Il se situait dans une cour privée entre la maison Rouet et Jean Prot.

Au début de cette narration, j'ai écrit que nous avons été reçus par Victor et Marguerite. Il y avait avec nous Paulette, l'épouse de Victor. Qui n'a pas voulu participer, car étant de Chasseneuil. Pour l'heure nous te remercions pour ton accueil, ta gentillesse ta bonne humeur et aussi du pot que tu nous as offert à la fin de trois heures de conversation et que nous avons abrégés, car Victor et Margueritte, on l'a bien senti, étaient repartis intarissables. Il reste tellement de choses à raconter...

Merci à tous les trois.